

## LES VENTES DE CHARITÉ A LA CAMPAGNE

**L**E village ne saurait avoir la prétention de rivaliser avec la ville. On ne voit, là-bas, rien qui ressemble aux brillantes réunions qui font à la fois le succès et l'ornement de nos bazars. Mais on fait ce qu'on peut, et la charité se montre partout également ingénieuse.

C'est ainsi que, dans plusieurs endroits nous avons remarqué l'usage qui s'est établi de vendre à la criée différents objets, animaux ou denrées, au profit des âmes du Purgatoire. La dévotion aux âmes est très-répendue au sein de notre population catholique, et il se dit chaque année un très-grand nombre de messes à leur intention.

C'est particulièrement le jour des Morts qu'ont lieu ces ventes ; cependant il y a des paroisses où l'on en fait presque tous les dimanches, à l'issue de la grand'messe. Cette sortie de l'église offre une scène très-intéressante et très-caractéristique. Le premier soin de nos braves campagnards est d'allumer leurs pipes. Puis, tout en fumant et en échangeant des bonjours, ils s'approchent du *husting* où est monté le *crieur*. Celui-ci fait d'abord ses annonces officielles concernant les frais de route ou de fossés à entretenir, les ponts à réparer, les animaux trouvés errants, les objets perdus, etc. Puis viennent les ventes au profit des âmes. On met aux enchères tantôt un couple de poulets, tantôt une dinde, quelques livres de miel, de la *filasse*, de la toile, que sais-je ? Il y a de tout, comme à un bazar. Les enchères font rarement défaut. Le crieur, qui est généralement un jovial personnage, à la langue bien pendue, excite le zèle des enchérisseurs par des plaisanteries auxquelles les assistants donnent volontiers la réplique. La scène devient ainsi parfois très-amusante.

Elle le fut particulièrement un jour, dans la grande et belle paroisse de \* \* \* C'était au temps d'élections. Or la sortie de la messe est, on le sait, le moment que choisissent les orateurs politiques pour exercer leur façon de au profit des citoyens électeurs. Ce jour-là, donc, un politicien était venu dans le dessein très-louable assurément, d'adresser la parole aux habitants de \* \* \* Il se tenait auprès du *husting*, attendant que le crieur eût fini sa besogne.

Or il est bon de vous dire que l'orateur en question ne représentait pas tout-à-fait l'opinion politique de ceux qui l'entouraient en ce moment, Quelle était cette opinion, c'est ce que je m'abstiendrai de dire, dans la crainte de donner lieu à des complications diplomatiques. Le dissentiment était donc cause qu'on ne paraissait pas très-pressé d'entendre le susdit orateur, et le *crieur*, pour sa part, semblait peu disposé à descendre du *husting*. Il avait justement à vendre pour les âmes, un petit cochon, bien vivant, et grouillant, tout ce qu'il y avait de mieux en fait de goret, ainsi qu'il le déclara en montrant au bout de ses bras le petit animal qui remplissait l'air de ses cris perçants. Les enchères commencèrent : cinq sous, dix sous, vingt, vingt-cinq, trente sous.

—A trente sous, une fois, deux.....

—Trente et un !

—Trente-deux, une fois..... deux fois.....

—Trente-trois !

—Trente-quatre !

On ne surenchérisait plus que d'un sou à la fois, et encore avait-on soin de mettre un bel intervalle entre chaque surenchère. Or il fallait cent-vingt deux sous de l'ancien régime pour faire une piastre. La vente dura donc un bon quart d'heure. Mais à peine le mot "adjudgé !" était-il enfin prononcé, que l'acquéreur, tout en payant le prix d'achat, déclara qu'il mettait de nouveau l'animal en vente, toujours au profit des âmes. Il va sans dire que ce fut la même histoire, sauf qu'on n'enchérisait plus que par demi-sou et quart de sou. On était bien décidé à prolonger la farce. Acheté une seconde fois, le petit cochon fut successivement remis en vente jusqu'à ce que le politicien, de guerre lasse, s'éloigna, renonçant, pour ce jour-là, à parler politique aux gens de \* \* \* Ceux-ci s'en portèrent-ils plus mal ? C'est ce que je ne saurais dire. Mais ce qui est certain, c'est que les âmes du Purgatoire reçurent ainsi une aumône abondante et que les habitants s'amusèrent comme des bienheureux. Quant à l'orateur, c'était un homme d'esprit, et je suis sûr qu'il trouva la chose plaisante et s'en amusa comme les autres.

RUSTIQUE.

## LE REGARD VERS LE CIEL

(Traduit de l'allemand)

**P**RENDS en main ton bâton, voyageur à travers la vie ; la route, tantôt raboteuse, tantôt unie, sûrement te conduit à la tombe.

Ce sera vite fait d'achever ta course à travers le temps ; car tu te tiens au milieu de deux éternités sombres.

Un jour vole après l'autre ; c'est un qu'il faut passer encore. Mais à quel point s'arrêtera cette course vers un avenir inconnu ?

Loin de moi, image, qui entraîne mon âme au fond d'un abîme ! Une mer sans rivages, partout le vide et le désert ! Non, au-dessus des flots et des vagues, l'éclat brillant du soleil resplendit ; l'amour court à tire d'ailes et d'une voix pleine de douceur, il me dit :

"C'est en haut qu'il faut regarder, cœur endolori, cœur blessé ! Aussitôt les douleurs les plus amères se changeront en allégresse.

"Si grosse que soit la vague, joyeux, attaches-toi fermement à l'espérance ; peux-tu, quand l'amour de Dieu veille sur toi, peux-tu craindre l'abandon !

V. ZEDLITZ.

One to-day is worth two to-morrow.—*Franklin*.

Lost time is never found again.—*Franklin*.

More things are wrought by prayer,  
Than this whrl'd dreams of.—*Tennyson*.

In science, read, by preference, the newest works ; in literature, the oldest.—*Bulwer-Lytton*.

Sorrow may be lifelong, but it can only be blamelessly so when it enters *into* life as an ingredient, not when it makes itself the shape and mould of life.—*Father Faber*.